ÉPISODE 12/12 - LE FÉMINISME

De quoi parle-t-on ?

Tout au long de l'histoire, les femmes ont été exclues de la vie politique au motif que leur existence devait être exclusivement dédiée à la vie familiale. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, lorsqu'est instauré un suffrage universel exclusivement masculin, les premières voix s'élèvent pour réclamer que les femmes soient des citoyennes comme les autres. C'est la Première vague féministe dont les combats ciblent les droits civils (à l'éducation et au travail) et politiques (de vote et d'éligibilité), qui seront progressivement accordés durant la première moitié du XXe siècle dans la plupart des démocraties occidentales.

Que les femmes soient devenues des électrices n'a cependant rien changé au fait qu'elles sont définies par leur rôle maternel et enfermées au foyer. C'est à la source du problème que les militantes de la Deuxième vague s'attaquent dans les années 1970. Le combat pour le droit à disposer de leurs corps les conduit à obtenir les droits reproductifs (contraception en 1967 et avortement en 1974) qui vont permettre aux femmes de maîtriser leur capacité procréatrice, c'est-à-dire de choisir le moment de leurs grossesses, voire de ne pas avoir d'enfants du tout.

Cela leur permet d'investir massivement le monde du travail, dans les années 1980, 1990 et 2000. Les revendications concernent alors surtout l'égalité salariale, la conciliation des vies familiale et professionnelle, le plafond de verre qui les empêche d'accéder aux postes supérieurs.

Au début des années 2010, une nouvelle génération de féministes réinvestit les sujets corporels et enclenche une formidable dynamique de réappropriation et de libération du corps dans toutes ses dimensions, jusqu'aux plus intimes (règles, grossesse, sexualité). C'est dans cet élan que le mouvement de dénonciation des violences sexistes et sexuelles se déploie autour du hashtag #metoo à l'automne 2017.
En s'emparant du plus intime de nos vies, les féministes visent le socle même du système patriarcal, la réduction des femmes à leurs corps-objets, et affirment leur droit à devenir des corps-sujets.

Des notions-clés

Patriarcat : Depuis l'Antiquité grecque, les femmes sont définies au regard de leurs fonctions corporelles : la sexualité et la maternité. Réduites à leur destin d'épouses et de mères, elles doivent demeurer cantonnées dans la sphère domestique. Cette condition inférieure "par essence" fonde l'organisation des sociétés occidentales selon une logique hiérarchique qui traversera toute l'histoire jusqu'à aujourd'hui : d'un côté la sphère privée-féminine-inférieure, de l'autre, la sphère sociale-masculine-supérieure. C'est ainsi que le système patriarcal s'est imposé comme un ordre du monde privant les femmes de toute autonomie et les plaçant sous la domination des hommes.

Masculinisme (source : rapport du HCE 2026) : c'est la forme que prend aujourd'hui l'anti-féminisme. Il s'agit d'un mouvement défendant les droits des hommes dans une société décrite comme féminisée et dominée par les femmes". Il est constitué d'hommes valorisant une identité masculine traditionnelle et les valeurs viriles qui se présentent pourtant comme une communauté menacée et recourent à une rhétorique victimaire dénonçant la prétendue fragilisation de la condition masculine.
Le masculinisme n'est pas le pendant masculin du féminisme. Là où ce dernier défend une conception égalitaire de la vie sociale, le premier défend une idéologie réactionnaire fondée sur la réaffirmation de la domination masculine.

Quelques dates et chiffres

- En 1971, un collectif de femmes célèbres et anonymes signent le « Manifeste des 343 » dans lequel elles revendiquent publiquement avoir subi un avortement (depuis une loi de 1942, celui-ci est considéré comme un crime passible de la peine de mort). En 1972, lors du Procès de Bobigny, l'avocate Gisèle Halimi obtient la relaxe pour Marie-Claire, une jeune fille ayant avorté après un viol. En décembre 1974, Simone Veil défend la dépénalisation de l'avortement devant une Assemblée nationale qui ne compte que neuf femmes. Après des débats houleux, la loi est votée. Elle reconnaît aux femmes le droit de décider d'interrompre une grossesse, mais elle ne prévoit pas le remboursement de l'avortement par la Sécurité sociale (instauré par la loi Roudy de 1982) et instaure une clause de conscience permettant aux médecins de refuser de le pratiquer (toujours en vigueur).

- En juin 2022, la Cour suprême des États-Unis est revenu sur la garantie fédérale du droit à l'avortement qui était assuré dans tout le pays depuis un arrêt de 1973. Dans les mois qui ont suivi, plus d'une vingtaine d'États ont voté des textes restreignant, voire interdisant, le droit à l'avortement. Aujourd'hui, près de la moitié des Américaines, et notamment les plus pauvres, celles qui ne peuvent se payer le voyage dans un autre État, sont privées du droit de choisir d'avoir un enfant ou pas.

- On est passé de moins de 50% des femmes qui travaillaient dans les années 1960 à près de 70% aujourd'hui (83% des 25-49 ans). Aujourd'hui, le revenu salarial des femmes reste inférieur de 22% à celui des hommes. Cet écart s'explique d'abord par une différence de durée de travail (27% des femmes exercent un emploi à temps partiel contre 8% des hommes), ensuite par leur sur-représentation dans des métiers peu qualifiées et donc mal rémunérés, notamment dans le secteur du soin (87% du personnel infirmier est féminin, tout comme 77% des professions intermédiaires de la santé et du médical, 70% des agents d'entretien sont des femmes), et enfin par le fait que leurs carrières sont hachées par les maternités (81% des mères en couple travaillent contre 96% des hommes).

- 43 % des 18-24 ans se déclarent féministes en France. C'est à peine plus que la moyenne tous âges confondus, qui se situe à 40 %.

- 94% des jeunes femmes considèrent qu'il est difficile d'être une femme dans la société actuelle, une progression de 14% par rapport à 2024 (rapport du HCE 2025).

- 45% des jeunes hommes considèrent qu'il est aujourd'hui difficile d'être un homme dans la société (+ 19 points chez les 15-24 ans en deux ans). 67% estiment qu'un homme doit faire du sport, 53% qu'il doit savoir se battre et 46% qu'il ne doit pas montrer ses émotions.

Citations

- "Les métiers du BTP (bâtiment et travaux publics), c'est dû à une réalité biologique. Il n'y aura jamais autant de femmes qui sont attirées par ces métiers que d'hommes, c'est juste comme ça. Les femmes seront toujours plus attirées

par les métiers de la médecine, du soin, de l’assistance aux personnes, et pour moi, il faut pas chercher à toujours vouloir la parité.

- "Les femmes doivent faire deux fois plus, elles sont deux fois plus compétentes que certains hommes sur des postes. Pour moi, j’aimerais bien qu’il y ait l’égalité dans le monde. Maintenant, je sais que ça va pas être possible, malheureusement, parce que des gens s’y opposent. Mais le fait qu’une femme soit générale, colonelle ou commissaire, c’est très bien”.

- "Le fait que des femmes parviennent à ces postes là, on aura des nouvelles manières de penser, des nouvelles manières d’agir, et cela changera énormément le monde... je l’espère."

- "S'il n'y avait pas le féminisme, il n'y aurait pas toute cette déconstruction de ce qu'on appelle la masculinité toxique, qui fait que dans la tête des personnes qui ne connaissent pas la transidentité, un homme ne peut pas devenir une femme puisque l'homme c'est censé être une une carrure masculine, virile et du coup ce serait ridicule que cet homme abandonne ses privilèges... pour devenir une femme."

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, dans la lignée de Benoîte Groult, le féminisme est une « révolution pour tous ». Ce n'est pas un combat des femmes contre les hommes, mais une lutte émancipatrice contre le système patriarcal qui impose la domination aux unes et le carcan viriliste aux autres. Si les femmes y conquièrent l'autonomie citoyenne et corporelle, les hommes y gagnent une liberté fondamentale : celle d'abandonner l'obligation de force, la performance permanente et le mutisme émotionnel. L'égalité réelle est la condition indispensable d'un vivre-ensemble apaisé.

Poser le cadre

- **6e / 5e (La grande égalité) :** Imaginez une société où le fait d'être une fille ou un garçon ne dicterait jamais vos loisirs, vos rêves, ni la valeur accordée

à vos choix. Le féminisme vise à donner les mêmes clés d'épanouissement à tout le monde.

- **4e / 3e (L'héritage à transformer) :** Les générations passées ont conquis le droit de vote, l'accès au travail et la maîtrise du corps. Quel est le rôle des jeunes d'aujourd'hui pour faire reculer le sexisme du quotidien et inventer des relations équitables ?
- **Lycée (Le partenariat de liberté) :** Pourquoi l'égalité femmes-hommes ne constitue-t-elle pas une menace pour les hommes, mais l'opportunité de réinventer une masculinité débarrassée des réflexes de domination et de privilège ?

Ateliers pratiques

- **Le monde de demain :** En sous-groupes mixtes, rédigez les 5 articles d'une « charte de l'égalité » applicable au collège ou au lycée (mixité de la cour, orientation vers toutes les filières, répartition du temps de parole, respect mutuel dans les relations). Présentez une mesure concrète pour changer les mentalités au quotidien.
- **Barbie au volant — Analyse prospective :** À partir du symbole de Barbie qui conduit et de Ken assis derrière, débattez de la représentation des rôles dans la culture populaire. En quoi laisser de la place aux femmes aux postes de décision transforme-t-il positivement l'organisation de toute la société ?

Débats en classe

6e / 5e :

- « C'était Barbie qui conduisait et pas Ken… ça laisse un peu de place à Barbie » : pourquoi le fait de voir des filles diriger ou décider dans les histoires et les dessins animés est-il un changement important ?
- « Est-ce qu'une femme peut être général, colonel ou commissaire ? » Pourquoi certains métiers d'autorité ou de sécurité ont-ils longtemps été perçus comme réservés aux hommes ?
- Pourquoi l'égalité des droits et le partage des responsabilités rendent-ils la vie de groupe plus simple et plus juste pour tout le monde ?

4e / 3e :

- « Les femmes doivent faire deux fois plus, elles sont deux fois plus compétentes » : trouvez-vous normal qu'une femme doive prouver

davantage sa légitimité pour être reconnue au même niveau qu'un homme ?

- « Les métiers du BTP, c'est dû à des réalités biologiques... il ne faut pas toujours chercher la parité » : les choix de métier découlent-ils d'une nature biologique ou des stéréotypes transmis dès l'enfance ?
- Qu'est-ce que les luttes féministes ont changé concrètement dans la vie quotidienne de vos mères et de vos grands-mères (études, travail, indépendance financière) ?

Lycée :

- « Abandonner ses privilèges pour devenir une femme » : que désigne concrètement la notion de « privilège masculin » dans l'espace public, au travail et dans la vie privée ?
- « S'il n'y avait pas le féminisme, il n'y aurait pas la déconstruction de la masculinité toxique » : en quoi la critique des stéréotypes virilistes permet-elle aux hommes de vivre une existence plus libre et apaisée ?
- Un témoignage d'aînée relate la présence violente d'un « berceau vide » lors d'un avortement clandestin avant la loi Veil : pourquoi le droit des femmes à disposer librement de leur corps reste-t-il une conquête essentielle et toujours à défendre ?

Ressources

- Aurélia Blanc, Tu seras un homme féministe mon fils, Marabout, 2024.
- Guillaume Daudin, Stéphane Jourdain, L'arnaque des nouveaux pères, Glénat, 2024.
- Camille Froidevaux-Metterie, Être féministe, pour quoi faire ?, La Martinière, ALT (collection pour les 15-25 ans), 2023.
- Stéphanie Lamy, La terreur masculiniste, Éditions du détour, 2024.